

SCIENCE DISCUTABLE



(Après les fiançailles.)

Eugène. — Je n'ai jamais aimé avant aujourd'hui, je vous jure même que je n'ai jamais embrassé une jeune fille.

Héloïse. — Je m'en suis aperçue à la manière dont vous m'avez embrassée.

COMBAT HOMÉRIQUE

(Composition de collège.)

Madame L... a eu une drôle d'aventure cet automne. Le boucher avait emporté à la maison un homard monstre, qu'il déposa, avec beaucoup de précautions, sur le perron de la cour. Le pauvre crustacé était en vie, mais, en vrai malin, il contrefaisait le mort. Avec ses grosses pattes étendues et ouvertes dans toute leur largeur, et ses longues barbes que le vent semblait à peine remuer, il avait tout l'air de quelque plante marine. Il se chauffait au soleil comme un bienheureux et semblait guetter une occasion favorable de happer quelque chose au passage.

Le chat de la maison, un matou du meilleur monde, au poil lisse et soyeux, vient à passer. Il aperçoit le homard, qui le voit aussi, mais sans bouger. Le chat s'en approche tout doucement et avec mille précautions; on eût dit qu'il présentait un danger. Il le flaira de tous côtés, mais le homard ne donne pas signe de vie. Indécis, si cet intrus est un objet de bric-à-bric que sa maîtresse vient d'acheter, ou quelque jouet apporté là pour son amusement personnel, le matou en fait deux fois le tour avec les plus grandes précautions, le regarde sournoisement, puis se plante résolument en face. Tout d'un coup, il lui lance une patte. Vif comme l'éclair, le homard l'empoigne de ses pinces puissantes et l'on entend un petit craquement d'os broyés et de chairs, qui se déchirent.

Le homard serre ses pinces; il les serre même de plus en plus fort, comme pour exprimer le bonheur qu'on éprouve d'avoir enfin retrouvé une connaissance perdue depuis longtemps. Mais le chat en a assez. Ces caresses, il les trouve déplacées et même un peu brutales. Il veut lâcher prise et il essaie de retirer sa patte.

Le homard n'est pas de cet avis; il ne serre que plus fort la pauvre patte, et son étroite, une véritable étreinte d'Hercule, aurait fait honneur à Samson lui-même.

Voyant ses bonnes intentions méconnues, le chat a maintenant recours à la ruse et se prépare à jouer un méchant tour à son terrible adversaire. Il se ramasse sur lui-même, et, comme le meilleur des acrobates, il s'élançe en l'air et décrit une courbe savante pour retomber sur ses pattes. Hé las! peine inutile, le homard le suit et retombe avec lui sur le plancher, comme une masse inerte, sans desserrer toutefois ses formidables pinces. Le chat, cependant, ne veut, pas s'avouer vaincu. Il a encore quelques trucs en réserve; il prend sa course et fait deux fois le tour de la galerie aussi rapidement qu'il peut en trainant à la remorque un poids de sept livres, qui bat lourdement le plancher. Maître homard tient bon; il tient toujours la patte qu'il serre affectueusement. Revenu au point de départ, notre chat se jette sur le dos, les quatre fers en l'air, et pendant un certain nombre de minutes, on entend une cacophonie épouvantable, entrecoupée de miaulements plaintifs, de cris discordants, et de bruits sourds occasionnés par la chute d'un corps lourd sur le plancher. Puis l'on aperçoit par moments une queue grossie outre mesure, un amas confus de pattes de chat, de pinces et de barbes de homard, qui se mêlent et s'entrecroisent dans le plus beau désordre. Mais rien n'y fait; et lorsque le chat, à bout de forces et tout meurtri, demande piteusement quartier et veut renoncer à une plus longue lutte, le homard, aussi frais et aussi dispos que dès la première heure, est toujours là qui lui fait face, semble le narguer et rire de son impuissance. Jamais dans son pays, au fond des grandes mers, il ne s'était divertie de pareille façon, et complètement revenu de ses préjugés d'outre-mer, il s'avouait franchement que, même sur le terrain des vaches, il y avait encore moyen de s'amuser.

Attirée par un bruit aussi insolite, madame L... sort et, apercevant son favori aux prises avec un étranger, elle se jette résolument sur ce dernier et cherche à lui arracher sa proie. Le chat se réfugie sur les genoux de sa maîtresse et s'accroche à ses jupes. Une nouvelle lutte s'engage, et cette fois plus terrible, car ils sont trois maintenant dans l'arène.

LE RESPECT DU A L'AGE



Lui. — C'est incroyable! Un cheveu noir dans le beurre!

Elle. — Qu'est-ce qu'il y a d'incroyable là dedans?

Lui. — Il est assez vieux pour avoir des cheveux blancs.

LA FOI QUI SAUVE



Une dame en visite. — Comment pouvez-vous me dire que votre maîtresse est sortie quand je viens de l'apercevoir dans la fenêtre!

La servante. — Ah! ça! Je le sais qu'elle est sortie; c'est elle-même qui vient de me le dire; elle ne m'a jamais menti encore.

Le chat tient la jupe, la femme tient le chat, mais le homard tient toujours le chat par la patte. La bataille menace de s'éterniser, car le homard est têtu comme pas un. Voulant y mettre fin, la femme indiquée saisit chat et homard et emporte le tout à la cuisine, où, au moyen d'un fer tranchant, elle force enfin le vaillant homard de desserrer ses terribles tenailles.

Depuis ce jour, le matou a les crustacés en horreur et s'en tient à une distance respectueuse.

LE GÉNIE DES AFFAIRES

Le propriétaire du "Mangelwurzelshire Banner" publie l'entreillet suivant:

"Lundi dernier, nous avons pris une police d'assurance contre les accidents, et dix minutes après, nous avons eu la chance inouïe de nous casser deux de nos jambes. Nous avions droit à une compensation de \$500 que nous avons touchée.

"Comme il ne nous a coûté que \$50 pour nous faire radouber les deux jambes et que nous n'avons été nullement empêché de continuer notre besogne de rédacteur en chef, nous calculons que c'est un profit clair de \$450."

TROP DE PRÉCAUTION

Une femme, qui aimait à prendre son petit verre, envoie son jeune garçon lui chercher à l'auberge du coin sa libation de tous les jours, avec fortes recommandations sur ce qu'il aurait à faire dans le cas où l'oncle, qui était attendu incessamment, se trouverait à la maison à son retour.

En effet, la première personne que le petit garçon aperçoit en revenant à la maison, c'est l'oncle redouté. Il dépose donc son panier, sans mot dire, comme il en avait été convenu.

Quelques instants après, la mère jouant à l'indifférence, lui dit:

— J'espère que tu n'as pas oublié de te faire donner un petit morceau de suif avec?

— Du suif! pour quoi faire? s'écrie le garçon tout ahuri, on ne met pas de suif dans le whiskey.